

pour suivre l'expédition que nous avons résolu de faire dans les Indes Orientales, dans l'espérance d'y avoir plus de honneur, que nous n'en avons eu sur cette côte peu fréquentée. Nous y étions venus pleins de grandes espérances : Car outre la richesse du pays, & l'apparence qu'il y avoit d'y trouver des ports dignes d'être visités, nous nous faisons accroire qu'il falloit qu'on y navigât, & qu'on y commercât ; & que *la Vera Cruz* & *Acapulco* étoient dans le Mexique, ce que *Panama* & *Porto-Bello* étoient au Pérou ; c'est à dire les marchés où l'on transportoit continuellement les marchandises de la Mer du Sud, à la Mer du Nord ; ce qui est aussi au pied de la lettre. Mais comme nous croyions que ce commerce se faisoit par Mer, nous nous trouvâmes trompez. Celui de Mexique se fait presque tout par terre, & le plus souvent par Mulets : de sorte qu'au lieu de gagner quelque chose sur cette côte, nous eumes par tout bien des fatigues, des peines, & des pertes : Aussi nous laissâmes nous aisément persuader au voyage des Indes Orientales, pour essayer si la fortune nous y seroit plus favorable. Mais pour rendre justice au Capitaine Swan, je dois dire que son dessein n'étoit pas d'aller aux Indes Occidentales en qualité d'Avanturier ; mais dans la résolution, comme il m'en a souvent assuré lui même, d'embrasser la première occasion qui se présenteroit de retourner en Angleterre. Aussi fit il semblant de se rendre au sentiment d'une partie de son équipage, qui avoit envie d'aller croiser à *Manilla*, & cela pour avoir le tems de profiter de la première occasion favorable, qui s'offriroit de quitter le métier d'Avanturier.

Fin du Premier Tome.